

vous prie le visiter tandis qu'il est encore en vie: venez luy enseigner le chemin du ciel, car il le desire. Nous y courons, on l'instruit plus de cœur que de bouche: son frere voyant qu'il ne nous entendoit qu'à demy, se met de la partie, (car il entend passablement le Huron) & nous sert d'interprete. Nous nous feruons de quelques prieres Algonquines que nous auions par escrit de nos Peres qui font aux Trois Riuieres, & entre autres de l'acte de contrition, que ce moribond repetoit de si bon cœur, qu'enfin nous l'appellons Felix au baptesme, [163] de fait il mourut peu d'heurés apres. Ces bonnes gens nous parlerent de l'enterrer à nostre mode, comme nos Peres font aux Trois Riuieres: mais la faison n'en est pas encore venuë. Iufques icy la lettre.

I'espere que dans quelque temps nous aurons icy haut des ouuriers qui sçauront la langue Alguonquine, & qui pourront non seulement affister quelques bandes d'Algonquins qui viennent hyuerner chaque année proche de nos Hurons: mais passer outre à deux & trois cens lieuës d'icy, où la langue des Algonquins se fait entendre.

Les deux bourgs de fainct Ioachim & de faincte Elizabeth donnerent aussi de l'exercice à nos ouuriers euangeliques, la maladie ayant regné esgalement par tout. La plus grande peine que nous y auons, m'escrit vn de nos Peres, n'est pas à deuorer les pauuretez de ces miserables: mais c'est d'entrer dans leurs esprits, que nous voyons manifestement estre la plupart possédez de quelque demon: iufques la que d'aucuns à nostre abord heurlent par fois cōme des loups; [164] lesquels i'ay experimenté se taire court lors qu'exterieurement nous les exhorcisons *per Dominum nostrum Iesum Christum*.